



Sortir de l'extrême droite serait très rare

ÉTUDE • *Les jeunes ayant appartenu à un mouvement d'extrême droite ne se débarrassent jamais tout à fait de leurs convictions, selon des chercheurs bâlois, car la société les tolère.*



En Suisse, l'extrême droite compte environ 1800 personnes. OLIVIER MAIRE/KEYSTONE

ARIANE GIGON BORMANN, BÂLE

«Ils rangent leur blouson et leurs bottes dans l'armoire, mais ils ne les jettent que très rarement.» C'est par cette image que le pédagogue de l'Université de Bâle Wassilis Kassis a conclu les inquiétants – selon ses mots – résultats de l'étude consacrée aux facteurs favori-

ans. L'échantillon ne se veut pas représentatif. Pour rappel: l'extrême droite compte en Suisse, selon le dernier rapport fédéral sur la sécurité intérieure, quelque 1800 personnes. Sur 25 jeunes ayant affirmé être sorti de leur mouvement, seuls 10 l'ont fait en abandonnant aussi sa philosophie.

ments peuvent être distingués. Les différences peuvent être grandes: ainsi, les groupes «aux structures floues» attirent surtout les plus jeunes, dès 12 ans, tandis que les «camaraderies» se veulent élitaires, secrètes et plus âgées (entre 20 et 30 ans). Les mouvements «patriotiques-nationalistes» ac-

Wassilis Kassis. Pour les jeunes qui en sont sortis, «elle peut avoir été de un à sept ans». Là encore, l'étude distingue deux types d'extrémistes de droite: ceux qui ont adhéré à un mouvement pour compenser quelque chose, événement ou phase difficile, y restent relativement peu de temps. Les

Le plus inquiétant, selon Wassilis Kassis, est l'absence de réaction face aux «restes» de pensées d'extrême droite qui subsistent après la sortie du groupe. «Ces jeunes continuent à être racistes, antisémites, sexistes, mais ils n'ont pas besoin de s'en cacher, dit le chercheur, tant qu'ils ne vio-

Six possibilités d'en sortir malgré tout

Un seul des six facteurs identifiés est le fait d'une intervention extérieure.

Le groupe «dysfonctionne»: les conflits internes, nés de la négation de sentiments, considérés comme des faiblesses, conduisent à des séparations.

Contacts positifs avec des étrangers. S'ils ont lieu de façon répétée, ou s'ils se font par le biais d'amis communs, ces contacts peuvent remettre en question le groupe.

Manque d'efficacité pour atteindre des objectifs politiques. L'extrémiste de droite remarque que la violence ne change rien et qu'elle le met lui-même en danger.

Ras-le-bol de la monotonie des codes rigides du groupe. Avec le temps, d'autres intérêts apparaissent. Mais, dans le groupe, le collectif a la priorité sur l'individuel.

Burn out. Et oui! C'est le cas surtout chez les extrémistes de droite ambitionnant de changer la société et qui se croient res-

...aux facteurs favorisant la sortie de mouvements d'extrême droite en Suisse. Effectuée dans le cadre du programme national de recherche PNR40+ sur l'extrémisme de droite, cette étude montre en effet que les jeunes conservent très souvent leur bagage idéologique après avoir quitté le groupe.

Trois chercheuses ont interrogé 40 jeunes (27 en fin d'études) de 14 à 34 ans, dont 5 femmes, cinq fois pendant trois

sa philosophie.

Rajeunissement

Avant d'étudier les éléments déclenchant cette distanciation (voir ci-dessous), les chercheuses ont également pu dresser une typologie de ces mouvements. Selon elles, outre des points communs tels que la ritualisation des comportements, les discriminations, la quasi-absence de femmes et les structures partiellement rigides, quatre types de mouve-

«patriotiques-nationalistes» accueillent des jeunes de bonnes familles, tout comme les «cliques informelles», qui sont moins politisées et plutôt fermées. «Nous assistons non seulement à un rajeunissement des membres de l'extrême droite, mais aussi à une différenciation toujours plus grande», note le sociologue Ueli Mäder.

Quant à la durée d'appartenance à ces mouvements, elle est très variable, précise

vement peu de temps. Les jeunes qui n'ont pas dépassé l'école obligatoire et les apprentis sont majoritaires dans cette catégorie.

D'autres jeunes adhèrent par ambition. De toutes origines sociales, ils ont intégré très jeunes des principes pouvant aboutir à un système de valeurs extrémistes. Leur appartenance est plus longue et n'est pas un phénomène spécifique à l'adolescence, disent les chercheurs.

le chercheur, tant qu'ils ne violent pas la loi antiracisme et qu'ils ont rangé leur blouson. Ils disent eux-mêmes ne pas subir de pressions ou de réactions pour changer de discours. Ni l'école, ni les voisins ne réagissent, tant que la violence a cessé.» «Le problème est aussi que certains politiciens se servent de ces pensées pour aller pêcher des électeurs», dénonce le chercheur, qui en appelle à une réaction «forte et claire» de la société. |

droite ambitionnant de changer la société et qui se croient responsables de tout.

Procédure pénale. Peut être positive si elle suit de près l'acte et si elle est sanctionnée par un travail personnel concret, comme un travail social. Mais dans des groupes où l'identification au collectif est très forte, la sanction peut aussi être vue comme grandissant le héros qui s'est sacrifié pour le groupe.

AGB